

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie. Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

# Pourquoi ne pas être un peu plus idiot ?

« *S'occuper de soi-même, trouver son rythme...* », renvoie à l'appellation un peu barbare d'« *idiorythmie* ». L'idiot est la figure de celui qui vit de manière singulière, selon ses pensées, ses humeurs. Et qui suit son propre rythme.

Le constat est effarant : nous ne choisissons pratiquement jamais le rythme de nos activités, qui est prédéterminé par les exigences de synchronisation de la société et de la productivité du travail.

Dans l'article précédent, intitulé « Rythmes & blouses<sup>1</sup> », nous avons souligné l'omniprésence des rythmes extérieurs dans nos vies, de l'école au boulot, quand s'imposent le moment, la durée et le nombre des pauses pipi, récré, café, cigarette, le moment et la durée du repas de midi, des congés. Quand sont définis le nombre d'appels à traiter sur une heure, de livres ou de marchandises à encoder, à vendre, à ranger, le nombre de kilomètres à avaler, le nombre de patients à voir.

## UN PEU COMME DES MOINES

En Occident, les moines ont institutionnalisé dès le 4<sup>e</sup> siècle une façon de vivre rythmée parfois au quart d'heure près. Le terme « règle » renvoie à cet idéal d'une vie minutée où chaque activité, du lever au coucher, est prescrite tant dans sa durée et le moment où elle doit être effectuée que dans les formes de son exécution. C'est ainsi qu'il est précisé par exemple qu'on ne doit pas se lever du pied gauche.

L'enjeu de cette vie collective rythmée par les règles monastiques est de former un corset moral autour du moine. Avoir quelqu'un « *en permanence sur le dos* » (saint Benoît) et une occupation pré-définie pour occuper chaque minute constitue une indispensable éducation à la patience, élimant et éliminant les mouvements d'humeur. Cette vie communautaire et réglée au détail près, jusque dans le sommeil, a prédominé en Occident. Nos moines ont généralement opté pour une vie de soumission, considérant le vivre-ensemble selon des rythmes collectifs comme un puissant vecteur d'obéissance et donc de morale.

Ils n'ont pas si mal vu. Songez donc aux liens qui existent entre rythme et pouvoir. Prenez une scène banale : par la fenêtre, vous voyez une mère marcher en tenant son enfant par la main. Elle est assez pressée et va infatigablement à son rythme, de sorte que le petit garçon est obligé de courir pour se maintenir à sa hauteur. Cette image montre ce que peut avoir de banalement violent le

fait de se voir imposer un rythme qui n'est pas le sien. Notre vie de famille ne nous impose-t-elle pas constamment de suivre le rythme d'un autre, dans une violence quotidienne, bénédictine ?

## TROUVER SON PROPRE RYTHME

Par contre-coup sûrement les invitations à « *s'occuper enfin de soi-même* », c'est-à-dire à trouver son rythme propre, se multiplient. « *Trouver son rythme propre* » renvoie à l'appellation un peu barbare d'« *idiorythmie* ». Appartenant au vocabulaire religieux, ce mot désigne précisément une autre organisation monacale, largement minorisée et radicalement critiquée en Occident. Il renvoie au mode de vie de moines orientaux vivant au mont Athos, chacun selon son rythme propre, soit tout à fait seul (l'ermite), soit en petit groupe de deux ou trois (l'anachorète). Ermites et anachorètes peuvent solliciter les conseils d'un abbé mais sont parfaitement libres de ne pas les suivre et de quitter son entourage, s'ils en sont mécontents. Cette institution combine l'indépendance de l'individu et l'appartenance au groupe. Elle définit une manière de vivre valorisant la liberté et encourageant chacun à trouver ses rythmes de vie propres par rupture avec la vie en société. C'est à ce titre qu'elle a été violemment combattue en Occident.

## VIVRE EN IDIOT: UN FANTASME LIBÉRATEUR ?

Ce concept d'idiorythmie provient de deux mots grecs : *idios* et *rhuthmos*. Chacun de ces termes porte en lui un regard sur l'existence qui est très peu le nôtre. Le *rhuthmos* est utilisé, à l'origine, par des penseurs atomistes<sup>2</sup>. Il désigne la façon qu'ont de bouger les atomes dans des configurations sans fixité ni nécessité naturelle, à l'image du mouvement d'un voile ou d'une chevelure. Le *rhuthmos* renvoie aussi aux formes subtiles qui émaillent la vie : les humeurs passagères, les passages dépressifs ou exaltés. Bref, le contraire même d'une cadence implacable de régularité que nous entendons ordinairement dans le « rythme ». Les moines vivant à leur *rhuthmos* propre cherchaient ces mouvements souples de la pensée et des humeurs, en dehors de tout programme de vie.

“ Pour l’idiot, le monde est un cinéma permanent dont il ne participe pas tout à fait ”

*Idios* renvoie à la particularité d’un être ou d’une chose. Un idiot se démarque des autres par sa singularité et son originalité<sup>3</sup>. Il agit de sa propre initiative, vit en fonction des règles qu’il s’est lui-même prescrites. Cette autonomie et cette authenticité reposent sur une étrangeté aux règles de la vie en société. Le roman *L’idiot*, de Dostoïevski, met symptomatiquement en scène le prince Mychkine qui rencontre des problèmes relationnels : « *Ce qui est vrai, c’est que je n’aime pas la société des adultes (...); je n’aime pas cette société parce que je ne sais comment m’y comporter*<sup>4</sup>. » Son idiotie vient du décalage entre sa sensibilité, son comportement, ses emportements et les pratiques admises, codifiées : il agit à contretemps et fait part de ses sentiments quand la bienséance recommanderait de se taire.

L’idiot est celui qui paie sa résistance à la codification de toute vie en société d’un qualificatif devenu infamant. C’est la figure d’une résistance non politique, qui ne dénonce rien, mais certifie pour elle-même la plénitude d’une existence singulière ne renonçant pas à défendre et vivre ses propres valeurs de sincérité, d’humilité pour endosser le qualificatif et l’impossibilité de mentir sous prétexte de jouer le jeu social. L’idiot est la figure de celui qui vit selon son propre *rhuthmos*.

Alors... tenté par l’aventure de l’idiotie ?

– Gaëlle Jeanmart et Denis Pieret

1. Lire *Imagine*, novembre-décembre 2014.

2. Comme Leucippe ou Démocrite.

3. Clément Rosset : « *Idiotés, idiot, signifie simple, particulier, unique. Toute chose, toute personne sont ainsi idiotes dès lors qu’elles existent en elles-mêmes, c’est-à-dire sont incapables d’apparaître autrement que là où elles sont et telles qu’elles sont.* » (*Le réel. Traité de l’idiotie*, Minuit, 1977).

4. F. Dostoïevski, *L’idiot*, Gallimard, 1953.

www.philocite.eu **philocité**

Clément Rosset,  
Le Réel. Traité de l’idiotie, Minuit, 1977